



MATER AMABILIS

D'APRÈS LE TITIEN.

Venise ! oh ! que de fois un désir fantastique
 A transporté mon cœur sur ton Adriatique !
 De l'espace et du temps déchirant le rideau,
 J'ai rêvé tes canaux sillonnés de gondoles,
 Et tes palais de marbre et tes blanches coupoles,
 Et ton Saint-Marc et ton Lido !

Là, parmi les splendeurs de ton architecture,
 J'aime à ressusciter les rois de la peinture
 Qui prenaient leurs couleurs au ciel vénitien ;
 Je vois les deux Talma, dont le génie éclate,
 Véronèse drapé de pourpre et d'écarlate
 Et le grand maître Titien !

Les uns glissent, bercés par les ondes limpides,
 Souriant aux chansons de ces beautés splendides,
 De ces reines d'un jour, qui vivront sous leur main ;
 D'autres, le front pensif, sur la sombre lagune
 Vont rêver, isolés de la foule importune,
 A leur chef-d'œuvre de demain.

Qui d'entre nous, ami lecteur et vous surtout, aimables lectrices,
 porté sur les ailes légères de l'imagination, ne s'est surpris quelque-
 fois, comme le poète, errant au milieu des œuvres d'art qui déco-
 rent la reine de l'Adriatique.

Ce rêve, le seul sans doute, que la réalité puisse dépasser, vous
 l'avez peut-être même réalisé, mollement bercé dans une de ces